

Munther Isaac, *The Other Side of the Wall - A Palestinian Christian Narrative of Lament and Hope* (L'autre côté du mur – Un récit chrétien palestinien de lamentation et d'espoir)

CHAPITRE 7 : MON PROCHAIN MUSULMAN

L'opinion des chrétiens sur l'islam et les musulmans est aujourd'hui largement influencée par la terreur et la violence que certains musulmans commettent dans le monde au nom de l'islam. De toute évidence, nous sommes confrontés, au nom de l'islam, à du terrorisme, à de la violence, à de la haine, à des images horribles et au *takfir* (le fait de qualifier d'infidèles des individus, musulmans ou non-musulmans). L'expansion (et la chute) du soi-disant État islamique au Levant (Daech) et les actes affreux de meurtre, de viol et d'extermination ont encore aggravé l'image de l'islam dans le monde.

Le dernier demi-siècle a été témoin d'un changement majeur dans le tissu de la société arabe, avec la montée de ce qu'on peut appeler « l'islamisme ». En réalité, l'idéologie « islamique » n'est pas nouvelle. Le mouvement wahhabite, du nom de Muhammad ibn 'Abd al-Wahhab, a commencé au XVIII^e siècle, lorsque 'Abd al-Wahhab a développé une interprétation et un mouvement puritains, littéralistes et stricts de l'islam en Arabie jusqu'à sa mort en 1791. Puis Hassan al-Banna a fondé le mouvement religieux, politique et social des Frères musulmans en 1928. Pourtant, pendant la majeure partie du XX^e siècle, l'influence de ces idéologies dans le monde arabe est restée limitée.

De nombreux facteurs expliquent cette montée rapide de l'islamisme, que nous ne pouvons pas rattacher à une seule source. Il faut parler du succès ressenti de la révolution islamique en Iran en 1979 et du fait que le mouvement national panarabe n'a pas réussi à apporter la prospérité et a gouverné à travers une grave corruption et un régime dictatorial. Et il y a eu, bien sûr, la question palestinienne et la défaite de 1967, qui a dévasté et démoralisé les Arabes. Dans la foulée de ce choc, les deux guerres du Golfe et l'invasion occidentale de l'Irak ont agité et alimenté des radicaux déjà en ébullition. Il est crucial de reconnaître l'agenda social et l'influence des islamistes, qui ont utilisé à leur profit la grande pauvreté existant dans nombre de leurs environnements. Les extrémistes ont travaillé parmi les marginalisés et ils ont tenu leurs promesses. Les personnes défavorisées qui ont rejoint leur cause ont été soutenues financièrement et même considérées comme des héros car elles étaient victimes à la fois de leurs propres gouvernements et des Occidentaux. Enfin, il ne faut pas sous-estimer l'influence des attentats du 11 septembre 2001 et de Ben Laden – un événement qui a polarisé le monde et alimenté la perception du « choc des civilisations ».

L'extrémisme islamique repose sur d'autres facteurs que les raisons politiques et historiques. Il dispose d'une théologie derrière lui. On trouve un exemple de cette théologie dans les propos du cheikh Issam Amira. Dans une homélie prononcée à Jérusalem en 2015, ce prédicateur a condamné les érudits musulmans qui limitent le *jihad* à ceux qui combattent les musulmans. Il a répondu aux fidèles qui citent le verset coranique qui dit « Combattez dans le chemin d'Allah ceux qui vous combattent, mais ne transgressez pas car Allah n'aime pas les transgresseurs » (Sourate 2, 189). Il a refusé l'interprétation selon laquelle les musulmans devraient toujours être pacifiques (sauf s'ils sont attaqués), arguant que face à « un ennemi polythéiste », vous devriez lui présenter trois options : se convertir à l'islam, payer la taxe *jizya* (1), « sinon, vous devez demander l'aide d'Allah et les combattre. » Il a insisté pour que les

érudits entendent ce point : vous devez les combattre *même s'ils ne vous combattent pas*. (2) De nos jours, cette interprétation est malheureusement de plus en plus courante au Moyen-Orient. Elle reflète une idéologie du *jihad* qui incite les musulmans à combattre tous ceux qui ne se convertissent pas à l'islam, plaçant ainsi par défaut les musulmans en opposition aux adeptes de toutes les autres religions. De plus, cette idéologie a même été utilisée contre les musulmans qui ne cautionnent pas cette ligne de pensée. Comme on peut le voir dans le discours du cheikh Issam Amira, cette position n'est pas courante chez les érudits et les dirigeants musulmans éduqués, qu'il désapprouvait.

On ne peut ignorer la dualité entre le contexte et la théologie si l'on veut comprendre l'extrémisme islamique et l'islam politique. Le Hamas, par exemple, qui contrôle aujourd'hui la bande de Gaza, est certainement influencé par l'idéologie des Frères musulmans. Mais c'est le contexte, à savoir l'occupation et le blocus israéliens de Gaza, l'échec du processus de paix et la corruption au sein de l'Autorité palestinienne au début des années 2000, qui a contribué à son essor.

En outre, il faut déplorer l'absence de liberté religieuse dans la plupart des pays et des cultures à majorité musulmane, où la conversion n'est toujours pas autorisée et est même parfois un acte punissable. Ironiquement, cela se produit dans des pays considérés comme des alliés de l'Occident et des États-Unis, tels que l'Arabie saoudite, bien que ces pays prétendent défendre la liberté et la démocratie. L'inaction de ces pays occidentaux est pour le moins honteuse.

Comment répondons-nous, en tant que chrétiens, à cette montée de l'islamisme et à cette violence ? Comment devons-nous nous comporter avec les musulmans dans notre environnement ? Comment suivons-nous le commandement de Jésus et aimons-nous nos prochains musulmans ?

Une approche humble

Les chrétiens doivent adopter une approche humble lorsqu'ils répondent à l'extrémisme religieux présent dans le monde actuel. Limiter l'extrémisme religieux à l'islam est une approche très dangereuse (et contraire aux faits). L'extrémisme existe chez les adeptes de toutes les confessions. Aujourd'hui en Palestine, on trouve chez certains chefs religieux, juifs et musulmans, des opinions très extrêmes qui appellent à purger la terre.

Aujourd'hui, en tant que chrétiens, avant d'affronter l'extrémisme chez l'autre, nous devons reconnaître l'existence, dans la famille chrétienne, de certains extrémistes, même s'ils ne sont pas forcément violents. Il y a des chrétiens qui portent sur les musulmans un regard condescendant. Soyons francs et osons affronter l'extrémisme chez nous. Certains chrétiens rêvent d'un Moyen-Orient (ou d'une Amérique) sans musulmans ! C'est de l'extrémisme. Tout comme l'extrémisme chrétien existe aujourd'hui, notre histoire chrétienne est pleine d'extrémisme et d'actes de violence commis au nom de notre religion et de notre Dieu. On peut parler ici des croisades, au cours desquelles l'Église a lancé une guerre de religion en Orient, fournissant des explications et des justifications théologiques au meurtre et à l'occupation. On peut aussi parler des guerres entre protestants et catholiques en Europe (en particulier en Irlande), qui ne diffèrent pas beaucoup des violences sectaires qui opposent aujourd'hui sunnites et chiites. On peut bien sûr soutenir que ce n'étaient pas vraiment des opinions chrétiennes - que ces chrétiens n'étaient pas fidèles à leurs croyances. Et je suis

d'accord, bien sûr. Néanmoins, il s'agissait d'actes de violence commis par des chrétiens, au nom du Dieu du christianisme, et en utilisant une justification théologique. En outre, de nombreux musulmans, sinon la plupart d'entre eux, disent aujourd'hui la même chose des violences commises par d'autres musulmans.

Il est important de se rappeler que de nombreux chrétiens évangéliques ont soutenu la guerre en Irak. Dans un article écrit pour *The Week* en 2014, Jonathan Merritt a critiqué les évangéliques qui blâmaient la politique du président Obama en Irak à cause de la persécution des chrétiens, leur rappelant le fort soutien que Bush avait reçu de ces mêmes groupes évangéliques. (3) (Au contraire, la majorité des principales obédiences protestantes, les organisations chrétiennes du monde entier et de nombreux évangéliques étaient opposés à la guerre). Dans un article intitulé « Une guerre sainte américaine ? Les effets de la religion sur la politique de guerre en Irak », les chercheurs en sciences sociales Paul Froese et F. Carson Mencken ont étudié la relation entre les croyances des chrétiens américains (de diverses traditions confessionnelles) et le soutien à la politique irakienne du président Bush. Leur étude a révélé que le langage employé par Bush concernant la lutte divine du bien contre le mal, « dans laquelle le Dieu de l'univers lutte avec nous », et la nécessité pour la morale américaine d'être alignée sur le plan de Dieu, ont sans conteste influencé les opinions politiques de nombreux chrétiens, protestants et évangéliques, démocrates et républicains. (4)

Compte tenu de la perception déformée des musulmans qu'ont de nombreux chrétiens, qui conduit souvent à soutenir la violence contre les pays à prédominance musulmane, nous avons besoin d'une approche empreinte d'humilité lorsque nous traitons de l'extrémisme. Si nous cherchons à aborder ce sujet dans le cadre du paradigme « nous » contre « eux » – à savoir que nous sommes les « bons » et qu'ils doivent devenir comme nous – nous continuerons à faire partie du problème plutôt que de la solution. Le chef évangélique syrien Chawkat Moucarry a déclaré, lors d'une conférence « Christ au checkpoint » :

« Jeter un regard critique sur l'histoire de l'engagement chrétien envers les musulmans depuis les origines jusqu'à nos jours ne peut que nous conduire à reconnaître que nous sommes tous (chrétiens et musulmans) coupables d'avoir manqué aux attentes de Dieu dans la façon dont nous nous sommes traités les uns les autres. Depuis l'ascension de l'islam, et à quelques exceptions près, la chrétienté et les empires musulmans entretiennent des relations conflictuelles... Par conséquent, un état d'esprit du type « eux » et « nous » est totalement inapproprié. » (5)

Il est essentiel d'éviter le paradigme « nous » contre « eux » et de nous rappeler que nous sommes tous victimes de l'extrémisme religieux. Nous devons, en tant que chrétiens, considérer que l'extrémisme religieux n'est pas une menace exclusive contre les chrétiens, comme si nous étions les seuls visés. Il est vrai que l'Organisation de l'Etat islamique au Levant (Daech) a constamment ciblé les chrétiens. Mais il a également pris pour cible les musulmans, les kurdes et les yézidis. En fait, l'une des attaques les plus meurtrières de Daech a été celle contre la mosquée al-Rawda dans le Sinaï, en Égypte, qui a tué plus de trois cents fidèles soufis. L'extrémisme religieux nous met tous en danger.

J'ai demandé un jour à un cheikh musulman ce qu'il dirait aux chrétiens palestiniens qui craignent qu'un jour Daech n'envahisse la Palestine. « Ils nous cibleraient d'abord, nous les musulmans », m'a-t-il répondu. « Si Daech venait en Palestine, il s'en prendrait d'abord aux

dirigeants musulmans. Ce genre d'idéologie violente nous met tous en danger, même lorsqu'elle semble venir de notre propre côté. »

En tant que chrétiens, nous perdons notre crédibilité (et peut-être même notre compréhension de la foi) si nous réagissons et répondons avec colère à l'oppression des chrétiens tout en ignorant la persécution d'autres groupes religieux. L'extrémisme religieux est un problème humain, pas seulement un défi auquel nous sommes confrontés en tant que chrétiens !

De plus, un traitement honnête et modeste de ce problème nous invite à nous poser la question : pourquoi certains musulmans détestent-ils les chrétiens et l'Occident ? Est-ce simplement du fait de l'idéologie islamique ? Ou y a-t-il plus que cela ? Il est impératif de replacer la violence islamique dans son contexte historique. Aucune théologie n'existe dans le vide. Comme le dit Colin Chapman : « Nous devons essayer de nous voir comme les autres nous voient. » (6)

Lorsqu'on analyse la violence de l'islamisme, il ne fait aucun doute que la théologie y joue un rôle, comme je l'ai déjà clairement dit. Il y a une motivation religieuse derrière ces attaques, mais il y a aussi un contexte historique. Tout comme nous ne pouvons pas parler des relations judéo-chrétiennes pendant l'Holocauste sans aborder l'hostilité historique de l'Église envers les juifs, de même nous ne pouvons pas parler des relations islamo-chrétiennes sans faire référence au soutien de l'Occident à l'État d'Israël, à la guerre du Golfe et à l'invasion de l'Irak. Le soutien que les gouvernements occidentaux ont apporté à des dictateurs corrompus (qui pourchassent les groupes islamiques dans leurs propres pays) est aussi un facteur, comme l'est l'ingérence américaine dans les affaires intérieures des pays musulmans. (Par exemple, le soutien des Américains au shah d'Iran joua un rôle dans la révolution iranienne.)

De plus, faut-il ignorer le fait que les États-Unis ont contribué à la création des talibans dans le but de les utiliser contre l'Union soviétique, qu'ils ont soutenu les Frères musulmans en Égypte contre Sadate, qu'ils ont contribué à la création du soi-disant Etat islamique au Levant (Daech) pour renverser le Syrien Assad ? Faut-il refuser d'admettre que même Israël a soutenu le Hamas pour contrer l'Organisation de libération de la Palestine de Yasser Arafat ?

Il est déterminant de comprendre la brève histoire des liens et de l'universalité de l'extrémisme religieux. Si nous traitons de la théologie islamique sans comprendre ces problèmes complexes, nos efforts ne feront que creuser le fossé.

Éviter les stéréotypes

Avant d'aborder l'islam en tant que chrétiens, nous devons réfléchir à nos propres perceptions de la religion et interroger la façon dont nous regardons les musulmans. Les images que nous avons des musulmans influencent nos rapports avec eux (ce qui est d'ailleurs vrai pour tous les peuples).

Je dis cela tout en étant conscient que les chrétiens et les musulmans, la plupart du temps, entretiennent peu de relations sociales. Très souvent, les gens qui font des déclarations générales sur l'islam et les musulmans avouent qu'ils n'ont jamais rencontré un musulman ni lu de livre d'aucun érudit musulman, et qu'ils ont encore moins d'amis musulmans. Une étude récente a montré, sans surprise, que « ceux qui connaissent des

musulmans dans leurs communautés ont tendance à avoir des opinions plus positives sur eux et sont plus à même de trouver des points communs entre les deux religions ». De plus, l'étude a montré « que la plupart des musulmans ont une opinion favorable ou neutre des chrétiens évangéliques, mais que ce sentiment n'est pas réciproque ». (8)

Si je devais deviner l'image que beaucoup de chrétiens ont des musulmans, je pense qu'il s'agirait probablement de celle d'un homme barbu portant une arme automatique. Si nous sommes honnêtes les uns avec les autres, ces images sont-elles semblables à celles qui nous viennent à l'esprit lorsque nous pensons à l'extrémisme religieux ou peut-être aux musulmans en général ? Si c'est cela la vision courante que les chrétiens ont des musulmans, je ne pense pas qu'on puisse continuer à créer des relations entre chrétiens et musulmans. D'un autre côté, je me demande si la perception courante qu'ont les musulmans des chrétiens ne serait pas celle de la peur – la peur que leur foi et leur existence soient menacées par les chrétiens et « l'Occident ».

Dans beaucoup de cercles évangéliques, nous avons façonné l'image d'un monstre que nous appelons Islam, qui nous conduit à craindre voire à haïr les musulmans. Ce faisant, nous avons effectivement empêché toute une génération de chrétiens de faire un pas vers les musulmans et de s'engager avec eux, par peur et par haine, tout en continuant de prêcher l'amour des musulmans !

Nous devons humaniser notre discours ! il ne suffit pas de parler de l'islam ou même des musulmans en termes généraux. Nous devons parler de Khalid et d'Omar, de Fatima et de Bayan. Nous devons parler des gens, des amis, et pas seulement des idéologies. Vous serez surpris par l'ampleur du changement qu'entraîne une telle démarche. Dans la ville de Liverpool en Angleterre, il a suffi d'une seule personne pour modifier le point de vue de beaucoup de gens sur les musulmans et l'islam – l'étonnant footballeur Mohammad Salah. Salah est un grand footballeur et un être humain encore plus grand, réputé pour son humilité et sa modestie de père de famille, sa générosité et son accès facile. Selon une étude de l'université de Stanford, depuis que Salah a rejoint Liverpool, les crimes de haine dans la région ont diminué de 19 % et les commentaires islamophobes sur internet ont chuté de 50 %. (9) Nous avons peut-être besoin de plus de footballeurs musulmans en Europe et aux Etats-Unis !

Alors, est-il vrai que la plupart des musulmans veulent tuer les chrétiens et imposer la charia ? Daech représente-t-il l'islam ? Des études montrent le contraire. Un sondage réalisé en Palestine en 2013 a révélé que 93 % des Palestiniens pensent que Daech ne représente pas le véritable islam. Seul 1 % d'entre eux estiment que c'est le cas, tandis que 6 % déclarent ne pas savoir. (10) Dans le monde arabe, une étude réalisée en 2016 a révélé que les 3/4 des jeunes Arabes étaient préoccupés par Daech et que seuls 13 % d'entre eux étaient favorables à l'organisation. (11) Une étude Pew de 2017 sur les impressions des musulmans concernant le terrorisme mondial a révélé que 82 % des musulmans américains étaient préoccupés par l'extrémisme commis au nom de l'islam. (12) En tant que chrétiens, nous devons nous méfier de nos stéréotypes sur les musulmans. Il ne faut jamais juger les musulmans collectivement, en utilisant le mot « tous ». Tous les musulmans ne font pas partie de Daech ! Et, bien que ce soit une chose difficile à faire à notre époque, nous ne pouvons pas dire qu'un individu représente l'islam. La majorité des musulmans du monde arabe sont contre le terrorisme et l'extrémisme et même contre l'islam politique. Rappelons qu'en 2013, en Égypte, ce furent essentiellement des musulmans qui manifestèrent par millions pendant des jours, jusqu'à susciter un coup d'État contre le gouvernement des Frères musulmans.

Nous ne devons pas non plus oublier que ce sont des musulmans qui dirigent des mouvements opposés aux idéologies islamiques radicales (telles que celles adoptées par Daech), et que des érudits musulmans écrivent à partir de leurs propres traditions contre l'extrémisme religieux. Ils sont nombreux à lutter contre l'extrémisme dans leurs propres communautés et au-delà, et à plaider pour une coexistence pacifique. Dans des lieux comme Mossoul en Irak, des musulmans ont sacrifié leur vie pour défendre des chrétiens. Et lorsque plus de 40 églises ont été brûlées en Égypte en 2013, ce sont des musulmans qui ont collecté de l'argent, rénové et reconstruit ces églises. Cela ressemble bien à un amour radical du prochain, proche de celui que professait Jésus.

La théologie musulmane

Malgré les efforts déployés par la communauté musulmane du monde entier, certains prétendent encore que la théologie et l'enseignement islamiques sont le problème : « Nous savons que les gens sont bons ; le problème, ce sont les enseignements coraniques. » Ce point de vue est de nos jours très répandu dans de nombreuses communautés chrétiennes, qui soutiennent que les groupes comme Daech qui commettent ces actions ne sont rien d'autre que des musulmans fidèles à leurs propres traditions et que ces gens ne font que suivre ce que le Coran et la tradition islamique enseignent. Cet argument est souvent utilisé pour montrer la supériorité du christianisme (et donc des chrétiens) sur l'islam (et donc les musulmans). Ces chrétiens se présentent comme des experts de l'islam, voire comme une autorité pour interpréter le Coran. Ils partent du principe qu'en citant certains érudits musulmans, prédicateurs et dirigeants de Daech, ils sont fondés à porter de tels jugements.

Cette approche me pose problème. Tout d'abord, ce ne devrait pas être à nous d'interpréter l'islam et le Coran pour les chrétiens et les musulmans. Si nous examinons cette perspective, nous découvrirons qu'il n'existe pas *une* interprétation ni *un* point de vue musulman, mais plutôt *des* interprétations et *des* points de vue (au pluriel). Il existe une diversité au sein de l'islam, tout comme nous, chrétiens, avons des catholiques, des orthodoxes et des protestants, ou comme le judaïsme a des juifs orthodoxes et des juifs réformés. Aujourd'hui, il existe de multiples voix et interprétations au sein des écoles islamiques, ce qui fait que les non musulmans ont du mal à comprendre qui ou quoi représente le véritable islam. Il serait mal avisé, et tout simplement erroné, de nous faire juges et de définir laquelle de ces voix représente le véritable islam ! Il est également malhonnête de sélectionner les voix les plus radicales pour les désigner comme porte-parole de l'islam.

Dans ce contexte, l'observation de Chawkat Moucarry est très pertinente : « Comme d'autres religions, l'islam a montré de nombreux visages au cours de sa longue histoire. La violence est l'un d'entre eux, mais certainement pas le plus représentatif de la communauté musulmane dans le monde. » (13)

Il existe de multiples voix au sein de l'islam. En d'autres termes, Daech n'est qu'une voix parmi d'autres. Elle est pourtant islamique, mais il existe de nombreuses autres voix islamiques, dont beaucoup rejettent les interprétations extrémistes des textes et lisent les écritures coraniques dans leur contexte historique, en faisant valoir que les commandements de tuer les chrétiens et les juifs ne s'appliquaient qu'à une période précise de l'histoire et qu'elles ne s'appliquent pas à toutes les époques ni partout.

Permettez-moi de clarifier davantage mon propos. Imaginez qu'en parcourant votre page Facebook, vous tombiez sur un érudit musulman lisant le livre de Josué, dans lequel Dieu ordonne à Josué et aux Israélites d'entrer dans le pays et de tuer les habitants de Jéricho, et qui en conclurait que le christianisme promeut la violence et la guerre sainte. Vous réagiriez probablement de façon émotionnelle en vous écriant : « Non ! Ce n'est pas la bonne interprétation du texte. Ce n'est pas ainsi que nous, chrétiens, interprétons la Bible hébraïque. » Imaginez que cet érudit cite les écrits de certains théologiens européens médiévaux qui ont utilisé ces textes pour justifier les croisades, ou même de certains extrémistes du sionisme chrétien d'aujourd'hui qui utilisent ce texte pour justifier ce qui s'est passé en 1948 en Palestine. Ne s'écrierait-on pas : « Non, cela ne représente pas le christianisme ! » ? Imaginez encore qu'un érudit musulman interprète le Cantique des cantiques de Salomon en affirmant que le christianisme promeut la permissivité et l'immoralité. Comment réagiriez-vous ?

J'espère que vous comprenez ce que je veux dire. Les paroles de Matthieu 7, 12 me viennent à l'esprit : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. »

Sommes-nous à l'écoute ?

De multiples voix musulmanes cherchent aujourd'hui à mettre en valeur les nombreux versets du Coran qui sont par nature inclusifs et respectueux des chrétiens (les gens du Livre). Beaucoup de ces versets promeuvent la liberté religieuse, suivant le fameux verset coranique « Point de contrainte en matière de religion. La vérité se distingue assez de l'erreur. » (Sourate 2, 257)

Lorsque les musulmans s'expriment contre l'extrémisme religieux, j'entends souvent des chrétiens répondre que cette voix musulmane ne représente pas l'islam, que le véritable islam appelle à la violence. Cela me rend fou. Lorsque certains musulmans religieux commettent des violences, nous nous mettons en colère et nous nous plaignons qu'il n'y ait pas de voix modérées représentant leur tradition. Mais quand des voix modérées s'expriment, nous les accusons de déformer l'islam ! Donnons-nous vraiment aux musulmans une chance de représenter leur *propre* tradition et d'être *vraiment entendus* ?

Ces dernières années, il y a eu des initiatives très nobles et extrêmement importantes de la part de musulmans pour promouvoir une théologie islamique pacifique, en particulier pour ce qui concerne les fidèles d'autres confessions. L'initiative *A Common Word*, dirigée par des musulmans, cherche à réunir les musulmans et les chrétiens autour des points communs à leurs deux fois. La lettre *Common Word*, publiée en 2007, visait à établir une « constitution commune » pour les dialogues interreligieux dans le monde et se concentrait principalement sur les enseignements liés aux deux commandements de l'amour. La lettre, signée par des centaines d'éminents érudits et chefs religieux musulmans et chrétiens, a été largement considérée depuis comme un document inaugural du dialogue interreligieux islamo-chrétien (14).

Un autre document considérable a été en 2016 la « Déclaration de Marrakech sur les droits des minorités religieuses dans les communautés majoritairement musulmanes », qui vise à protéger les droits et la liberté religieuse des minorités religieuses dans les sociétés

musulmanes. La déclaration s'inspire de la tradition et des écritures de l'islam, qui réfutent la violence contre les non-musulmans et plaident pour une coexistence pacifique. (15)

En 2019, un « Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et le vivre-ensemble », co-écrit par le Vatican et l'université Al-Azhar du Caire, a été signé par Sa Sainteté le pape François et le grand imam d'Al-Azhar, Ahmed al-Tayeb (le chef de la plus éminente structure d'enseignement de l'islam sunnite). Ce document appelle les catholiques et les musulmans à rechercher la paix et la fraternité les uns avec les autres, dans le but de « servir de guide aux générations futures pour faire progresser une culture de respect mutuel dans la conscience de la grande grâce divine, qui fait de tous les êtres humains des frères et des sœurs. » (16)

Toutes ces démarches ainsi que les travaux de nombreux chefs religieux sont des initiatives importantes qui démontrent que les musulmans se soucient réellement de ce qui est commis en leur nom et qu'ils cherchent de nouvelles façons de s'engager avec les chrétiens et les personnes d'autres confessions. Quand les gens me demandent : « Où sont les voix des musulmans modérés ? Pourquoi ne parlent-ils pas ? », je réponds qu'ils ont parlé. Mais les écoutons-nous en tant que chrétiens ? Peut-être devons-nous changer de chaîne.

Bien que de nombreux chrétiens ne le sachent peut-être pas, ce genre d'initiatives a lieu au sein de l'islam. Il y a aujourd'hui un vaste dialogue musulman-musulman, qui fait partie de ce que certains ont appelé une « lutte pour l'âme de l'islam ». La question que les musulmans se posent (plus que les chrétiens) est : « Quelle est la version de l'islam qui prévaudra » ?

Ici, en Palestine, je vois cette « bataille » se dérouler dans différentes sphères de la société. Au sein de la société palestinienne, de nombreuses voix nouvelles et progressistes contestent les opinions extrêmes. De plus, défiant même leurs propres traditions, les musulmans se battent pour de meilleures lois juridiques qui protègent les femmes et les enfants. On assiste aussi à des remises en cause du programme d'enseignement religieux dans les écoles. Concernant l'activisme politique, de plus en plus de voix au sein de la société s'élèvent en faveur d'une résistance non violente à l'occupation.

J'ai récemment joué un rôle de premier plan dans la création du Forum académique palestinien pour le dialogue interreligieux, une initiative du Bethlehem Bible College et du Sharia Law College de l'Université An-Najah. Cette initiative vise à promouvoir la paix civile en Palestine en créant de vraies occasions de communiquer entre les universitaires en droit islamique et en théologie, pour travailler ensemble à la modification des perceptions erronées des deux côtés, au renforcement de la fraternité, au rejet de l'extrémisme et du racisme, à la création d'un socle solide pour débattre des idées fondamentales relatives au christianisme et à l'islam. (17)

Lors des discussions ayant conduit au lancement de cette initiative, il nous est apparu évident, à nous chrétiens, que nos homologues musulmans étaient très préoccupés par l'extrémisme religieux et la représentation erronée que donnaient de l'islam de nombreux groupes religieux (comme ils l'ont écrit). Le collectif comprenait des érudits très influents, aux opinions politiques diverses. Tous étaient sérieusement engagés dans la promotion d'une image tolérante de l'islam, ce qu'ils mettent déjà en application dans leur propre collège de plus de mille étudiants en droit de la charia.

Cette diversité et cette « bataille » sont très présentes dans d'autres contextes. Dans certains pays occidentaux, on assiste à la montée en puissance de nouveaux mouvements et militants musulmans qui s'impliquent en faveur des droits de l'homme et de la justice sociale (et même de la défense des droits des personnes LGBTQ !). Tous ces groupes diversifiés sont dignes de considération.

Il nous faut considérer ces voix comme des partenaires dans l'édification d'un monde meilleur. Si nous nous impliquons vraiment dans la lutte contre l'extrémisme religieux, nous devons nous associer aux juifs, aux musulmans et aux personnes d'autres confessions, et nous responsabiliser mutuellement dans ce combat.

La théologie de mon prochain musulman

De nombreux chrétiens qui voient l'islam comme une religion rivale hésitent à fréquenter les musulmans. Il y a tellement de sites internet et de livres qui, écrits à partir d'un point de vue chrétien, sont en désaccord fondamental avec l'islam et soulignent non seulement les différences mais aussi les aspects négatifs de l'histoire musulmane. Inutile de dire pourtant qu'il existe de nombreuses croyances fondamentales sur lesquelles les chrétiens et les musulmans sont d'accord, tout comme il existe de nombreuses croyances fondamentales sur lesquelles les chrétiens et les musulmans sont en désaccord.

Yohanna Katanacho, doyen académique au Nazareth Evangelical College, a rédigé un éditorial passionné intitulé « Mon frère musulman, pardonne-moi ». Dans ce texte, il appelle les chrétiens à se repentir du péché de stéréotyper les musulmans. Il souligne que nous devons également nous repentir « du péché de déformer l'image des musulmans ou leur foi » :

« Bien que la Bible ne soit pas compatible avec de nombreuses affirmations musulmanes, il n'est pas exact de penser qu'elle est en désaccord avec tout ce qui se trouve dans le Coran. Par exemple, le Coran et la Bible défendent tous deux la doctrine de l'unicité de Dieu. Tous deux sont d'accord sur plusieurs questions éthiques et sociales telles que le devoir d'honorer ses parents... Les chrétiens doivent se rappeler que, par la grâce de Dieu, on trouve beaucoup de bénédictions en dehors de l'Église... Nous apprécions les contributions positives [des musulmans] et leurs apports compatibles avec notre foi. Autrement dit, nous devrions révéler toute la vérité sur les musulmans. En ne soulignant que les aspects négatifs sans mettre en avant les contributions positives des musulmans, nous déformons leur image et nous méconnaissions leur foi. » (18)

Il est vrai qu'il y a de nombreuses différences entre le christianisme et l'islam sur des questions doctrinales fondamentales comme la trinité ou la mort et la résurrection du Christ. Cependant, si nous ne regardons l'islam qu'à travers le prisme du dogme, nous risquons de passer à côté du commandement de Jésus « Aime ton prochain comme toi-même ». C'est notre théologie pour nos voisins musulmans, ici et partout ailleurs.

J'entends souvent dire : « Nous pouvons aimer les musulmans et rejeter l'islam ». Bien que je comprenne la logique de cette déclaration, rappelons-nous que nous ne pouvons pas séparer les musulmans de l'islam et de la culture islamique ! De plus, si nous passons des heures à diaboliser l'islam et à déshumaniser nombre de ses adeptes en répandant des clichés sur ce que signifie être musulman, je doute que nous arrivions à « aimer » les musulmans. Notre objectif est d'aimer même les musulmans les plus radicaux ! Au-delà du simple fait

d'« aimer » les musulmans, je vous invite à reconnaître les nombreux aspects positifs de leur culture, tels que leur hospitalité, leur générosité, leur dévouement à leurs croyances et leur engagement dans la prière et le jeûne, pour n'en citer que quelques-uns.

De nos jours, nombre de chrétiens élèvent des « murs » pour se protéger de leurs voisins musulmans. Trop souvent, nous fonctionnons dans la peur, la méfiance et le repli. Dans le monde arabe d'aujourd'hui, de nombreux chrétiens adoptent ce qu'on pourrait appeler un « complexe de minorité » : s'isoler des cultures environnantes et refuser de nouer des relations avec elles. Ma plus grande crainte aujourd'hui, c'est que nous ayons formé une génération de chrétiens qui craignent leurs voisins musulmans et refusent de s'engager avec eux. Ce comportement ébranle la signification profonde que nous donnons au fait d'être chrétien.

Joseph Cummings, qui a vécu de nombreuses années en Somalie comme missionnaire et qui a animé de nombreux dialogues et rencontres entre chrétiens et musulmans, soutient que le véritable combat que nous devrions mener en tant que chrétiens n'est pas celui qui oppose les musulmans et les chrétiens ou l'islam et l'Occident, mais « un combat au sein même du christianisme, pour l'âme de la foi chrétienne ». (19)

« Un combat pour l'âme de la foi chrétienne » – je ne peux qu'approuver un tel projet. Quand nous détestons les autres, nous avons perdu la bataille. Quand nous répondons au mal par le mal, nous avons perdu la bataille. Quand nous déshumanisons et propageons des stéréotypes hyperboliques, nous avons perdu la bataille. Quand nous donnons de l'autre une image négative, uniquement pour pouvoir paraître justes et bons, nous avons perdu la bataille. Quand nous considérons les idéologies plutôt que les êtres humains, créés à l'image de Dieu, nous avons perdu la bataille.

Quand notre témoignage et notre relation au monde ne sont pas centrés sur la croix, nous avons perdu la bataille.

Je me demande alors : « Comment pouvons-nous aspirer à témoigner de notre société si nous regardons les autres avec des yeux de peur et de haine ? Comment pouvons-nous obéir au commandement du Christ et aimer nos voisins musulmans, si nous les haïssons et vivons dans la crainte ? Comment aimer notre prochain si nous l'avons déjà jugé et dépeint sous l'aspect le plus laid ? Nous devons combattre la culture de l'isolement et la remplacer par une culture d'ouverture et d'amour.

En d'autres termes, la façon dont nous répondons à nos voisins musulmans compte ! Et en tant que chrétiens, l'amour envers le prochain et même l'ennemi se situe au cœur de ce que signifie suivre le Christ.

Un appel à témoigner et à s'engager

L'une des pires choses qui pourraient arriver aujourd'hui serait que les chrétiens et les musulmans choisissent de s'éloigner les uns des autres, qu'ils s'abstiennent de bâtir de véritables relations d'amitié et de confiance et qu'ils construisent, à la place, des murs de division et de séparation entre leurs communautés. Nous avons besoin, dans nos communautés, de voix courageuses et audacieuses pour dénoncer le désengagement et la peur.

En tant que chrétiens, nous sommes appelés à aimer nos prochains et à être des bénédictions pour nos sociétés. Lorsque nous mettons de la distance avec nos prochains et que nous nos relations avec eux baignent dans la peur et la suspicion, nous perdons toute chance de témoigner auprès d'eux. Nous devons dialoguer avec nos voisins. C'est notre appel à leur offrir un témoignage vivant. Aimer ses voisins musulmans et juifs comme soi-même est à la base de ce que signifie être chrétien.

Au cours de ma dernière année d'études à l'Université de Birzeit, la nouvelle s'est répandue que j'étais accepté dans un séminaire et que j'allais continuer à étudier la théologie. Certains ont pensé que j'étais fou, d'autres que j'allais devenir moine, ce qui a donné lieu à de nombreuses conversations intéressantes. Un jour, j'ai été appelé dans le bureau d'un professeur de la région de Bethléem, qui était chrétien.

« Eh bien, j'ai entendu dire que vous alliez au séminaire ? »

« Oui. »

« Pourquoi ? Vous a-t-on fait quelque chose de mal ? Ne gâchez pas votre vie ! »

Je l'ai remercié pour ses conseils et lui ai répondu poliment que c'était quelque chose dont j'étais convaincu, que j'étais sûr de ma vocation.

Le même jour, un autre professeur a demandé à me voir. Cette fois, c'était un musulman de la région de Ramallah.

« Eh bien, j'ai entendu dire que vous alliez au séminaire ? »

« Oui. Je suppose que tout le monde le sait maintenant ! »

« C'est une bonne chose pour vous ! Je suis si heureux que vous fassiez cela ! »

J'étais vraiment surpris ! Il a ensuite ajouté : « Vous devez me faire une promesse : que vous reviendrez et ferez quelque chose pour les jeunes chrétiens qui quittent la Palestine. Pourquoi vos gars nous quittent-ils ? Nous avons besoin de vous ici. Et vous êtes celui qui peut inciter les jeunes à rester ! »

Puis il a cité les différentes initiatives culturelles et éducatives initiées ou animées par des chrétiens à Ramallah ! « Vous apportez un goût différent à notre société », a-t-il dit.

Ce fut pour moi un important moment d'apprentissage. Et depuis, je dis qu'une partie de ma vocation dans la vie est venue d'un « prochain » musulman !

Nous devons nous rappeler que l'injonction d'aimer nos prochains ne nie en aucune manière le mandat chrétien qui nous incombe de témoigner de notre foi ; au contraire, il en fait partie. Nous devons être prêts et disposés, pour reprendre les paroles de Pierre, à nous défendre devant quiconque nous demande raison de l'espérance qui est en nous (1 P 3, 15). Nous avons un message sur la grâce aimante et libératrice de Jésus, un message d'espérance en Jésus ressuscité.

Avoir une attitude positive envers l'islam ne remet pas en cause et ne doit pas remettre en cause notre croyance dans les vérités de la foi chrétienne. En fin de compte, les chrétiens et les musulmans affichent des convictions contradictoires sur l'identité de Jésus, sa crucifixion et sa résurrection (entre autres) et nous ne pouvons pas détenir la vérité tous les deux ! Ces convictions affectent la façon dont nous comprenons le monde et le salut. Et si nous sommes

vraiment convaincus que le message de l'Évangile peut faire la différence dans la vie des gens et dans les sociétés, alors nous ne pouvons que partager ce message avec ceux qui nous entourent. Encore une fois, il s'agit de rester fidèles à nos convictions !

Nous avons un message à partager. Mais gardons à l'esprit que lorsque nous partageons ce message avec les musulmans, les juifs, les gens d'une autre foi ou sans foi, nous devons toujours le faire dans l'amour et l'humilité. Jésus, dans sa servitude sacrificielle et son amour, est notre modèle. Il parlait d'amour et de vérité et il incarnait l'amour et la vérité dans sa personne et dans son ministère. On prête à saint François d'Assise les propos suivants : « Prêchez Jésus et utilisez des mots si nécessaire. » Aujourd'hui, il n'y a pas de sagesse plus vraie !

Enfin, souvenons-nous que construire des relations d'amitié et de confiance pour aimer son prochain implique aussi de le défier. Comme nous aimons nos voisins musulmans, nous devons chercher à les mettre au défi de s'exprimer contre les opinions extrêmes au sein de leur propre tradition (comme nous devons souhaiter qu'ils le fassent de même à notre égard). Nous devons utiliser les occasions de dialogue islamo-chrétien pour contester le manque de liberté religieuse aujourd'hui dans la plupart des pays à majorité musulmane. Nous devons également contester la façon dont les femmes sont maltraitées et marginalisées dans certains contextes islamiques. En d'autres termes, nous devons avoir la volonté et le courage de mettre au défi nos voisins musulmans, et même de leur résister, s'il y a des paroles ou des actes qui déforment l'image de Dieu dans nos communautés. Notre message aux musulmans, selon les mots de Kairos, « est un message d'amour et de vivre-ensemble et un appel à rejeter le fanatisme et l'extrémisme ; c'est aussi un appel à rejeter tout principe d'"État religieux". » (20)

Aimer mon prochain

Mgr Elias Chacour¹, auteur du célèbre livre *Blood Brothers*, demande souvent à son auditoire : « Combien d'entre vous sont-ils nés chrétiens ? » D'habitude, la plupart des gens lèvent la main. Il les surprend alors en leur disant qu'ils ont tous tort ! Aucun de nous n'adopte une religion dans le ventre de sa mère. Nous ne naissons pas chrétiens, musulmans ou juifs. Nous naissons êtres humains !

C'est un rappel important, à une époque et dans un monde où les identités et les idéologies s'affrontent. Les idéologies et les identités religieuses sont malheureusement perçues aujourd'hui comme s'excluant mutuellement. Le fait que nous partageons la même humanité ne semble plus avoir d'importance. La religion est utilisée pour diviser et stigmatiser des groupes de personnes et créer un sentiment de supériorité des uns par rapport aux autres. Quelle réalité l'avenir nous réserve-t-il dans un monde marqué à la fois par la diversité religieuse et par l'idée dominante selon laquelle nous ne pouvons pas coexister ?

Par une chaude nuit d'été, quand mon fils Karam avait trois ans, je l'ai amené au lit comme je le fais toujours. J'ai accompli mon rituel nocturne, à savoir lire une histoire, chanter et prier avec lui. Il était alors prêt à s'endormir, et moi-même, après une longue journée, j'étais bien décidé à ce qu'il s'endorme. Alors que je lui chuchotais une chanson, l'appel à la prière a commencé depuis une mosquée voisine. La brise et la fenêtre ouverte l'ont rendu si bruyant

¹ Archevêque de l'Église melkite grecque catholique (NdT)

qu'il a réveillé Karam. J'étais furieux que l'appel à la prière l'ait réveillé. (Les pères et les mères qui mettent leurs enfants au lit peuvent comprendre !)

Karam a relevé la tête et demandé : « Papa, pourquoi cet homme crie-t-il ? »

Ce n'était pas une question facile. Dans les quelques secondes qui ont suivi, j'ai dû reprendre mon calme et réfléchir à la bonne réponse. J'avais le pressentiment que ce que je dirais resterait gravé en lui. J'ai dû me rendre compte que ce que j'allais dire et la manière dont je le dirais pourraient affecter la façon dont il vivrait et s'engagerait avec ses voisins musulmans. J'ai prié pour trouver la sagesse et j'ai finalement répondu : « Cet homme prie Dieu, comme nous venons de le faire. »

Karam s'est rendormi et j'ai prié pour qu'il apprenne à respecter tous les gens de manière égale, et pour que Dieu le protège de l'extrémisme et du sectarisme.

– Fin du chapitre 7 –